

Revue de la

P. 64

Guyane ; Revue culturelle

- 11 -

départementale de l'Éducation

Nationale en Guyane - n° 2 - mars 1968

DES RAPPORTS ENTRE LA MENTALITE INDIENNE

EN GUYANE ET LA NOTRE

PAR

P. et F. GRENAND

Au moment où tend à se développer la scolarisation des populations tribales de Guyane, il nous a semblé nécessaire d'évoquer les rapports entre la mentalité indienne et la nôtre, afin de mieux définir par la suite la place de l'enseignant au sein des populations amérindiennes de ce département.

Durant les trois années qui viennent de s'écouler, nous avons été amenés à envisager la psychologie des Wayâpi à travers les rapports qu'ils avaient avec nous et avec les autres membres de la civilisation occidentale qu'ils côtoyaient. Durant un précédent séjour, en 1968-1969, nous avons visité les Indiens Wayana.

Nous avons tenté de résumer, à partir de cette double expérience les principaux traits de caractère des Indiens, en montrant pour chaque trait les conséquences dans deux domaines : celui du contexte de leur propre culture, celui du contexte de leurs rapports avec notre culture.

22.07.87

J.R.S.:I.O.M. Fonds documentaire

N°: 21280

Cpte

B 5 M

Br
B 3.1
GRE

B21280

TABLEAU DES TRAITS DE CARACTERE ET DE LEURS
CONSEQUENCES

	DANS LE CONTEXTE DE LA CULTURE INDIENNE	DANS LE CONTEXTE DE SES RAPPORTS AVEC NOTRE CULTURE
ETHNOCENTRISME	Elément de conservation face aux tentatives d'acculturation	Cause d'une certaine incompréhension des règles de notre culture .
TOLERANCE	Capacité d'assimiler sans heurts d'autres groupes tribaux .	Silence préféré à la manière forte face aux tentatives de subornation venues de l'extérieur.
IMPULSIVITE	Réactions à court terme face à des atteintes directes à leur personnalité	Pas de haine à long terme. Impossibilité à concevoir des projets délibérés d'ethnocide.
GENEROSITE	Base quotidienne de l'entraide et du don	Base de l'exploitation touristique, religieuse et mercantile .
JOIE DE VIVRE	Plaisir et travail ne sont pas contradictoires, chacun fait ce qui lui plaît, quand il lui plaît.	Pas de prévision à moyen ou à long terme.
EMOTIVITE	Liens d'affection émaillant les relations quotidiennes. Douceur extrême avec les enfants	Fuite devant les situations désagréables, les pensées tristes.

INDIVIDUALISME	Indépendance de l'existence de chaque famille rendue possible, puisque chacune est une unité de production	Atomisation des tribus et des villages, ce qui a contrarié la naissance d'une unité indienne.
----------------	--	---

LIBERTE OU REJET DE LA CONTRAINTE	Absence d'aliénation, donc créativité, initiative, sens de l'esthétique au niveau individuel .	Impossibilité à poursuivre une tâche qui ne plaît pas.
-----------------------------------	--	--

A - L' ETHNOCENTRISME

Il ne faut jamais perdre de vue ce trait de mentalité fondamentale : l'ethnocentrisme(1) . Chacune des populations amérindiennes se ressent comme la meilleure possible. Par exemple, les Emerillons se nomment en réalité " Teko " (les hommes) ; les Wayâpi, eux, se définissent en français par l'expression " nous les Indiens ", les autres tribus, elles, n'étant que " comme les Indiens " .

La société occidentale, quoi qu'elle puisse en penser, ne se place pas à leurs yeux au sommet de la hiérarchie. Certes les Indiens ont une certaine admiration pour nos techniques, mais ils se perçoivent comme nettement supérieurs à nous dans leur milieu. Aussi se moquent-ils de la balourdise de l'homme blanc en forêt ou sur la rivière. Les Blancs et les Créoles qui critiquent leur genre de vie sont considérés comme très impolis et ne sachant pas de quoi ils parlent .

Mais à la différence du nôtre, leur ethnocentrisme n'est jamais offensif. S'il leur arrive de porter un jugement sur nos manières de faire dans notre société, jamais par contre ils ne pensent avoir le droit de nous contraindre à telle chose ou de nous interdire telle autre .

B - LA TOLERANCE

La tolérance, pour eux, consiste à laisser chacun libre de faire ce qui lui plaît. Si par exemple le chef du village a décidé qu'aujourd'hui tout le monde devait faire une grande séance de désherbage, ce sera fait, mais ceux qui n'y participent pas ne seront pas pour autant critiqués : ils le feront demain ; aujourd'hui, ils n'en ont pas envie " .

Une telle attitude nous est totalement étrangère. Que ce soit par la persuasion ou par la force, nous ne cherchons qu'à imposer nos systèmes de valeurs. Qu'il s'agisse de religion, de langue ou d'économie, nous affirmons : "c'est ainsi qu'il faut faire, dire et penser désormais " . Jamais aucun doute ne nous effleure, jamais nous ne cherchons à comprendre ce que nous détruisons.

Notre intolérance est fondée sur le mépris, comme le révèlent des déclarations de certains de ceux qui devraient les protéger des méfaits de l'acculturation (2). Ils critiquent (3) "une société qui n'a pas de livres et ne laisse pas de temples derrière elle ", " un peuple qui n'a pas de religion, mais seulement des superstitions ", " un peuple qui n'a sûrement pas plus de 500 mots pour le peu de choses qu'il a à dire " .

C - L'IMPULSIVITE

L'impulsivité, chez eux, c'est par exemple de se mettre en colère lorsqu'on estime être lésé dans le partage des biens que fait le Chef, et décider sur-le-champ de changer de village, mais c'est aussi, dès le lendemain, offrir une cigarette à ce Chef, pour lui montrer que dans le fond on ne pensait pas ce qu'on lui disait.

D - LA GENEROSITE

La générosité consiste pour les Indiens à baser les rapports entre individus, entre familles, entre villages, sur le don. Le mot " troc " est absolument impropre : le raisonnement de l'Indien qui a tué un pécarri peut être exprimé ainsi : " j'offre un repas collectif au cours duquel la moitié sera mangée, mais puisque j'ai de la viande, pourquoi ne pas en donner ? " .

Cette générosité des Indiens, jointe à leur impulsivité et à leur esprit de tolérance, les rend incapables de comprendre nos calculs, nos arrière-pensées, notre duplicité. Comment pourraient-ils imaginer que, derrière le paravent de dans de cartouches, se dissimule la volonté de les faire changer de mode de vie et de pensée ?

Mais tant qu'ils ne se sentent pas directement menacés, leur riposte est nulle .

A quoi bon se fâcher, réagir, refuser ou même expliquer ? " Les Blancs ne comprennent jamais rien , ils ne connaissent pas les affaires des Indiens " .

E - INDIVIDUALISME ET SOIF DE LIBERTE

Quant à l'individualisme et à la soif de liberté, ce sont peut-être les traits de la mentalité indienne qui sont les moins bien compris. Le mythe du " bon sauvage " du XVIII e siècle, renforcé par les idées évolutionnistes de la fin du XIXe siècle, est à l'origine du thème communément développé du " primitif " qui n'est rien hors de sa communauté, qui ne peut penser sans elle, qui est écrasé par la tradition.

Depuis longtemps pourtant, ce thème est relégué par l'ethnologie indienne au musée des idées. Il nous faut être vigilant quant au langage que nous employons, langage qui suppose parfois deux jugements de valeur opposés pour un même phénomène . Dans le cadre de notre société, on parlera de " tradition humaniste ", de " lourd et vénérable héritage gréco-romain " ; mais pour les sociétés indiennes, on évoquera avec un mépris implicite des " coutumes archaïques et frustes, " des " survivances préhistoriques " . En fait, pas plus que nous-mêmes, les Indiens ne sont farouchement accrochés à leur passé, et ils manifestent leur dynamisme propre. Comme à l'intérieur de toute société, il existe des éléments conservateurs et des éléments progressistes, sans que le mot progrès implique l'imitation servile de la civilisation occidentale .

L'Indien est lié à son groupe par une histoire, une langue, des techniques, une économie, des règles de parenté communes, bref par tout ce qui fait une civilisation, et non par une peur morbide de son milieu naturel. Certes, les Indiens enseignent à leurs enfants les dangers du monde ambiant, mais aussi sa beauté, sa poésie, et en aucun cas ils n'en ont une vision tragique.

Leur individualisme est très profond; ils ne tolèrent aucune contrainte, et, tôt ou tard, ils rejettent le bât qui les blesse. Leur collectivisme économique n'est pas ressenti comme une contrainte : maîtres de leur production, ils aiment partager, ce qui est pour eux la meilleure façon d'affirmer leur valeur physique et morale.

CONCLUSION

Au cours de cet exposé, nous nous sommes efforcés de montrer que la confrontation de deux cultures ne va pas sans poser de problèmes. Le fait de les percevoir ne nous donne pas le droit de les résoudre à notre avantage. Nous pouvons simplement constater que le rapport de force semble défavorable aux Amérindiens.

Mais il faut toujours avoir à l'esprit l'idée que les inféoder à notre mode de vie, à notre mode de pensée, à notre manière de vivre, à notre système économique, c'est détruire irrémédiablement leur culture. Et cela, nous n'en avons pas le droit.

NOTES

- 1 - Ethnocentrisme : attitude mentale qui consiste à préférer sans cesse sa culture face aux autres
- 2- Acculturation : ensemble de conséquences de la confrontation de deux cultures (culture ayant le sens de civilisation).
- 3 - Les propos cités ont été relevés textuellement .

